

déplorer un système d'éducation qui entraîne des hommes respectables dans la voie de la dissimulation, qui les dote d'une petitesse d'esprit désolante et d'un orgueil stérile.

Ce n'est pas aux auteurs de ces réponses que nous nous en prenons : c'est à leurs formateurs. Ce sont ces derniers que nous rendons responsables de l'indice trop certain de la décrépitude intellectuelle et morale que ces lettres accusent dans leur ensemble.

Les vaniteux isolés dont le défaut né se manifeste pas dans des circonstances où nos mœurs publiques et nos règles sociales sont en cause, nous laissent parfaitement indifférents ; mais les hommes qui font publiquement acte de pédantisme en s'attribuant un savoir et des habitudes studieuses manifestement et superlativement exagérés ; ces hommes — pour satisfaire leur soif de publicité et complaire au clergé qui a pétri leur cerveau — nous offrent un exemple trop concluant de l'influence dissolvante des procédés éducationnels pour que nous ne repoussions pas les scrupules dont nous avons été un moment tourmentés. Ces scrupules, on le comprendra, venaient de notre hésitation à saper les piédestaux où se sont juchés la plupart des correspondants de *La Patrie*. Certaines opérations sont pénibles même à qui les pratique. Mais comme l'analyse que nous voulons faire peut avoir d'heureux effets, notre hésitation cesse et nous nous mettons à l'œuvre.

Le comité auquel nous faisons allusion plus haut se compose de six hommes parfaitement qualifiés pour faire un travail de cette nature. Ils ne connaissent — de vue seulement — que quelques-uns de ceux qu'ils vont juger à l'aide d'une graphologie morale et transcendante. C'est dire que leur impartialité sera inattaquable et leurs conclusions d'une absolue loyauté. S'ils se trompent — et ils se tromperont nécessairement dans certains cas — leur erreur du moins ne portera que sur des nuances. D'ailleurs, comme leurs jugements seront motivés, le public à son tour pourra prononcer sur la valeur de ces jugements, les accepter ou les casser.

Maintenant, nous passons la plume à ceux que nous avons chargés de cette ingrate et difficile besogne.

LA RÉDACTION.

:

Les consultations publiques ouvertes par les journaux sont rarement intéressantes. Elles n'ont, en général, d'autre objet que de flatter le lecteur en lui offrant une occasion de se produire. Par reconnaissance, le lecteur se change en abonné. A cet égard, les consultations ont du bon, et il n'y aurait rien de choquant en elles, pas même leur multiplicité, si elles ne provoquaient, comme dans le cas qui nous occupe, des vanteries et des fadaises dont la lecture à l'étranger est de nature à nous faire passer pour des sots.

Quelle était la question posée par *La Patrie* ?